

Un autre regard sur le vieillissement

1 - Pourquoi avoir choisi ce thème : « Une autre approche du vieillissement » ?

D'aucuns peuvent penser que nous avons bien d'autres choses à faire que de « philosopher ».

Pourtant, notre Espace « Retraités et Société », dans la continuité de ses travaux précédents, a souhaité mettre en place un sous-groupe pour aborder ces questions.

Un rapport a été produit en novembre 2008, présenté par Odette Wacks lors de la réunion de l'Espace de novembre 2008. Il suscite des réactions positives de la part des camarades de l'Espace : « Cela va aider nos camarades ». Encore faut-il pour cela que nous fassions partager nos réflexions à tous. C'est ce que je me propose de faire lors de ces journées d'été en élargissant le propos puisque la réflexion est loin d'être achevée.

Ce qui en tout cas apparaît, au fur et à mesure de nos travaux, c'est que de notre capacité à conduire collectivement cette réflexion dépendent les réponses que nous proposons pour la construction d'une société pour tous les âges.

C'est en intégrant la révolution démographique, une certaine conception de l'humain et une idée progressiste de la solidarité que nous construirons des réponses pertinentes aux questions qui nous sont posées pour l'habitat et l'environnement, les loisirs, la politique culturelle, la conception des services, les politiques de santé entre autres.

C'est aussi en traitant des questions liées au vieillissement que nous progresserons dans la syndicalisation des retraités. Les générations du baby boom arrivent massivement en retraite et nombre de militants ne franchissent pas le pas de la syndicalisation chez les retraités refusant de « militer avec les vieux ».

Lors des débats auxquels j'ai participé dans la dernière période, j'ai introduit le thème « Pour une autre approche de la vieillesse » de façon succincte. Les réactions sont positives, surtout des camarades femmes : « Ca ne me plaît pas de vieillir, mais si on aborde la question comme ça, je suis partante pour travailler avec vous ».

Tentons ensemble de travailler la question, même très partiellement, car le sujet est très vaste et a fait l'objet de nombreuses recherches et publications.

2 - Quelques mises à jour des données démographiques :

Le vieillissement démographique de la planète prépare l'un des changements sociaux le plus important du XXI^e siècle. Selon l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, jamais dans l'histoire de l'Humanité nos sociétés n'avaient connu d'évolutions démographiques aussi rapides. En 30 ans, l'espérance de vie a plus progressé que pendant les 5 millénaires précédents ! (Serge Guérin – La société des seniors).

Au 1^{er} janvier 2009, l'espérance de vie à 60 ans est de 26,9 ans pour les femmes et de 22 ans pour les hommes (INSEE). Les plus de 60 ans représentent 20% de la population.

Les classes d'âge dites du « baby boom » (1946-1974) ont commencé d'arriver à l'âge de la retraite en 2001. Ces classes d'âge, nombreuses, vont accroître la part des 55-74 ans dans la population totale.

De plus, parmi la population de 60 ans et plus, la proportion des plus de 75 ans augmente pour atteindre 8% de la population : 5,6 millions de personnes soit un tiers de plus qu'il y a 10 ans.

Documents de l'UCR-CGT

Nous comptons 200 centenaires en 1950, il y en a 20 000 aujourd'hui. Devant une telle révolution démographique, nous devons penser l'âge et le rapport entre générations différemment.

Bref, il serait utile que notre regard et celui de toute la société sur le vieillissement rajeunisse !

Alors que nous n'avons jamais vécu aussi longtemps et surtout aussi nombreux aussi longtemps, les questions de la vieillesse, voire de la mort, n'ont jamais autant été occultées.

3 - Une approche négative :

La question du vieillissement est tellement occultée que les mots pour le dire ne cessent de contourner l'objet : le 3^e âge, les seniors... et maintenant les aînés si on en juge par la nouvelle appellation du ministère en charge de la question !

En fait, trois questions occupent le débat public :

1. La question de la consommation : « *Boom sur le marché du 3^e âge* » titre le *Nouvel Economiste*.
2. Le financement des retraites.
3. L'emploi des seniors.

Auxquelles s'ajoute, depuis 2003, une sorte de phobie de l'âge liée aux 15 000 morts de la canicule. En fait, la société exprime une vive inquiétude quant aux conséquences économiques de l'allongement de la durée de vie et n'aborde que très peu, voire totalement à la marge, les opportunités que cela ouvre.

La médiatisation des questions liées au vieillissement joue essentiellement sur la dramatisation, sur un discours moralisateur, sur la régression supposée de la solidarité intergénérationnelle ou sur les règles du « bien vieillir ». On parle surtout du grand âge que l'on traite comme un objet technique et l'on a très peu de réflexions sur le sens de l'acte de vieillir.

On parle surtout de la vieillesse en terme de pertes d'énergie, de mémoire... alors pourquoi pas de moyens pour vivre !

La vieillesse est pensée comme une maladie et a de ce fait une représentation très négative. De plus, cette approche se fait au détriment d'une réflexion sur le sens de ce que signifie vieillir dans la société.

La vieillesse est assimilée au temps de la dépendance et de la ségrégation sociale, ce qui est pour le moins paradoxal. On en arrive à augmenter l'espérance de vie « malgré nous » puisque l'on considère que cela est avant tout source de problèmes économiques, sociaux, médicaux.

Tout ceci se traduit par de multiples écrits :

- soit pour dénoncer :

Après la canicule, par exemple « *On achève bien les vieux* » de Jean-Luc Escribano, « *La nuit tous les vieux sont gris* » de Jérôme Pelissier.

- soit pour accuser les générations du baby boom de tous les maux :

« *Comment nous avons ruiné nos enfants* » de Patrick Artus et Marie-Paule Virard, « *Le papy krach* » de Bernard Spitz, « *Nos enfants nous haïront* » de Denis Jeambar et Jacqueline Rémy, « *Le choc de 2006* » de Michel Gadet ou encore « **France antijeune – Comment la société française exploite sa jeunesse** » de Max Milo.

C'est donc dans ce contexte que nous sommes amenés à poser nos revendications d'une société pour tous les âges... il y a donc du boulot !

Documents de l'UCR-CGT

Cela nous amène à impulser des initiatives, afin de faire réfléchir, débattre et agir autour d'une autre vision. Une conception de la vieillesse qui en fasse une étape incontournable dans chaque vie humaine. Une étape qui a du sens.

4 - Vieillesse et vieillissement :

Le vieillissement c'est la vie. Dès l'instant où on naît, on commence à vieillir. Pour reprendre les propos d'Odette, « sur le plan biologique, la vie n'est qu'une lente oxydation ». Le vieillissement est donc un processus inhérent à toute existence.

Le vieillissement est un processus qui se déroule tout au long de la vie. Sur le plan psychique, il se caractérise par une augmentation de l'aspiration à la paix, à la réduction des tensions et un certain fléchissement du désir d'entreprendre. La vieillesse quant à elle est un moment spécifique de l'existence.

Longtemps, les enjeux du vieillissement n'ont été abordés que dans le cadre de la médecine, gériatrie, gérontologie, psychiatrie ont travaillé sur le sujet et ont induit l'idée que vieillir était une maladie. Pourtant, l'avance en âge n'est pas en soi une maladie.

Si on exclut le rôle des habitudes de vie, de l'environnement, des maladies qui concernent tous les êtres humains, l'avance en âge n'est qu'un facteur accru d'exposition aux risques, ce que certains appellent une fragilité. (Toutefois tous ne parlent pas de la même chose en parlant de fragilité).

D'ailleurs, dans bien des pays, prendre de l'âge n'apparaît pas comme un drame, mais s'inscrit dans une logique de vie. Vieillir c'est continuer à grandir et à avancer. Les Anglo-saxons disent « to grow old ».

Le rapport au vieillissement n'est pas le même partout dans le monde.

Mais, même dans nos représentations bien françaises, on devient « vieux » à des âges différents :

- Dans le monde de l'entreprise, on devient senior vers 45 ans, mais dans celui du sport c'est beaucoup plus tôt.
- Pour la Sécu, le seuil de 60 ans reste une référence, c'est l'âge de la retraite ou celui où lorsqu'on présente un handicap, on passe de la catégorie « personne handicapée » à celle de « personne dépendante » ce qui ouvre des droits très différents.
- Pour le marketing, on ne sort que très peu encore du mythe de la ménagère de moins de 50 ans.

En fait, les notions de vieux comme de jeune sont relatives et n'existent que par comparaison aux autres. Pour le jeune enfant, un ado est un vieux, alors que pour l'adulte, il est un jeune. La segmentation des populations en groupes d'âges n'a d'intérêt que statistique. La fixation de seuils reste très discutable car les phénomènes de vieillissement sont propres à chacun.

Une vision trop fragmentaire des différentes étapes de la vie masque l'interdépendance de ces étapes et la grande hétérogénéité qui persiste pour chacune d'elles. « L'évocation d'un continu de la naissance à la mort est une des conditions nécessaire au développement d'une véritable solidarité intergénérationnelle et d'une société pour tous les âges » (Cf. C. Jeandel)

La vieillesse devient une étape normale dans l'évolution humaine. Pour paraphraser le poète : « La vieillesse est l'avenir de l'Homme ». Le monde que nous construisons sera sans doute à l'image du sort qu'il réserve à ses « vieux ». S'il leur offre la possibilité de s'épanouir, de créer, d'aimer... nous construirons un monde humain.

Documents de l'UCR-CGT

S'il ne pense qu'à se débarrasser du problème soit en le niant, soit en ostracisant les vieux, alors nous construirons un monde où tous ceux qui ne seront pas considérés comme productifs -quel que soit leur âge- connaîtront le même sort.

Un monde humain se doit de considérer chaque homme comme un sujet libre jusqu'à la fin de sa vie. Actuellement, la vieillesse est gérée, administrée, mais elle n'est pas pensée. Ne faut-il pas repenser l'être humain comme un individu qui ne cesse de dépendre des autres, mais aussi de se construire à partir des autres ?

Il faut réinsérer la vieillesse dans la réflexion philosophique, plutôt que de la réduire à un problème médical ou social. Penser un monde fait d'individus en constante évolution et concevoir un système social pour insérer tout le monde. Un système social qui fonctionne bien inclut tous les citoyens qu'ils soient jeunes ou vieux, salariés ou chômeurs, riches ou pauvres, malades ou en pleine forme.

La notion de vieillesse n'est pas une réalité objective, mais un sentiment d'ordre culturel, une construction sociale. Aujourd'hui, du fait de la révolution démographique, chacun est une mosaïque générationnelle : « J'ai tous les âges en moi » écrit Edgar Morin. Il convient de modifier notre regard sur l'âge pour pouvoir construire une société pour tous les âges.

Le vieillissement entre pertes et compensations :

Nous avons noté qu'une des représentations du vieillissement était une courbe en cloche avec une ascension de la naissance à l'âge adulte, puis le sommet de la courbe tel un âge d'or, l'âge de la productivité reconnue, de la participation à la production marchande, puis à partir de la retraite un déclin de la courbe.

Cette représentation reste très présente, bien que tout tende à la remettre en cause. Elle confond évolution physiologique et évolution de la personne. Mais si on a longtemps cru que le vieillissement n'était qu'une série de pertes, même les neurosciences apportent aujourd'hui un autre éclairage.

Beaucoup de publications s'inscrivent dans ce débat. Beaucoup portent sur les avancées des neurosciences.

En fait si, avant les possibilités de l'imagerie médicale, les publications faisaient état d'une diminution du poids et du volume du cerveau avec l'avance en âge, cette approche est aujourd'hui obsolète.

Les adultes âgés, relativement aux plus jeunes, présentent tantôt une diminution, tantôt une augmentation de l'activité cérébrale régionale et des systèmes de compensation permettant des performances comparables.

L'ensemble des données issues des neurosciences cognitives du vieillissement remet en cause l'idée que le développement adulte correspond uniquement à un déclin caractérisé par une accumulation de pertes progressives. Le développement cérébral semble mieux caractérisé par une dynamique entre gains et pertes que par une croissance et un déclin absolu (Ludwig et Chicherio). Selon plusieurs auteurs (Lecerf – Ribaupierre – Fagot – Dirk), le développement ne consiste pas seulement en une augmentation de l'efficacité des processus psychologiques, mais représente un système dynamique de compromis entre gains et pertes qui peuvent survenir tout au long de la vie. Un vieillissement réussi est la résultante d'un compromis qui maximise les gains et minimise les pertes tout au long de la vie. La compensation pour faire face aux pertes est plus importante dans la vieillesse, mais l'individu peut modifier ses stratégies, ses buts et ses objectifs.

Trop souvent, à la différence des autres âges de la vie présentés comme des potentiels, la vieillesse est construite en objet scientifique à partir de ses pathologies. Il faut redonner une

Documents de l'UCR-CGT

place à la vieillesse, la réintégrer dans le cycle de vie. Comme l'écrit fort bien J. Cocteau : « Il faut passer d'un regard qui dévisage à un regard qui envisage ».

5 - Modifier notre regard sur l'âge :

Nous l'avons vu, l'âge est une construction relative et évolutive. Une même personne peut être considérée plutôt jeune ou plutôt âgée en fonction du contexte ou de la personne qui la regarde.

Un homme de 40 ans sera considéré comme jeune au Japon où l'âge moyen de la population est de 42 ans, mais le même au Yémen où l'âge moyen est de seulement 15 ans passera pour un vieux.

Ce n'est pas la même chose d'avoir 65 ans en 2009 que au début du XXe siècle quand l'espérance de vie ne dépassait pas 50 ans. Le regard social est différent. L'âge est une construction sociale. Les représentations sont diverses. A la question « à partir de quel âge diriez-vous qu'une personne est vieille ? », les Britanniques répondent 71 ans, les Français 79 et les Espagnols plus de 80 ans !

On voit donc que la réponse varie en fonction de normes culturelles, de jugements sociaux plus que par rapport à une donnée objective liée à l'espérance de vie par exemple.

Ce qui nous définit, ce n'est pas tant notre âge que ce que nous avons fait de notre passé et ce que nous comptons faire de notre avenir. La notion de « bien vieillir » elle aussi évolue et fait l'objet de statistiques. Les démographes calculent l'espérance de vie sans incapacité (EVS). L'EVS pour la France est de 69,74 ans pour une femme et de 68,1 pour un homme.

Au Danemark, elle est de 74,12 ans pour une femme et de 73,64 ans pour un homme. On le voit, on a encore une marge de progrès importante !

Au-delà des approches statistiques, la perception de l'âge est très relative. Nous percevons notre âge et celui des autres en fonction de nos cadres de référence et en fonction de notre expérience sociale.

Une étude menée en 2002 (Denis Guiot – Lille 2) pour une régie publicitaire montre que les 50-64 ans se donnent 15 années de moins que leur âge réel et pour les plus de 65 ans, ce chiffre s'élève à 19 ans ! (*cf Serge Guerin*) Ce n'est pas l'âge qui détermine notre rapport au monde, mais l'histoire personnelle de chacun et notamment notre engagement.

Dans notre société qui est confrontée à de multiples défis : la maîtrise des ressources et de l'environnement, la maîtrise des capacités scientifiques et techniques, la lutte contre les inégalités... on a besoin de la mobilisation de toutes les intelligences et de toutes les expériences. Avoir plus de gens portant en eux tous les âges de la vie est de ce point de vue un atout.

6 - Du vieillissement des individus au vieillissement de la société :

Alfred Sauvy, grand démographe du début du XXe siècle, fut l'un des premiers à se pencher sur la question. Il établit un lien direct entre vieillissement et déclin d'une Nation. Cette approche a du mal à être dépassée.

En 1928, Alfred Sauvy calcule le pourcentage des plus de 60 ans dans la population totale. Ces travaux contribuent à entretenir une angoisse d'une société envahie par ses vieillards, même si les causes du vieillissement sont alors plus liées à une baisse des naissances qu'à une augmentation de la durée de vie. Perçue comme une charge pour la Nation, les personnes âgées sont culpabilisées. « Vieillir est un délit » écrira Benoîte Groult.

La plupart des prises de position expriment une vive inquiétude face au vieillissement. Il faut dire que jamais dans l'histoire de l'Humanité nos sociétés n'avaient connu d'évolution démographique aussi rapide.

Documents de l'UCR-CGT

Ceci dit, si l'on intègre tout ce que l'on vient de voir sur les évolutions, on peut se demander si il est encore pertinent de mesurer le vieillissement d'une société à partir du ratio défini par Alfred Sauvy. Des chercheurs le disent dépassé et d'aucun proposent de travailler autrement en prenant en compte les 10% de la population la plus âgée et son évolution.

Des débats d'experts existent :

Une chose est sûre : la société française prend de l'âge. Peut-on dire comme certains qu'elle prend de l'âge sans vieillir ?

En tout état de cause, des bouleversements très importants sont à l'œuvre, qui interrogent le « vivre ensemble », la nécessaire solidarité entre les générations.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, cinq générations consécutives d'une même famille ont pu franchir le seuil du 3^e millénaire. Nous avons donc une occasion historique de montrer que l'on vieillit ensemble dans le lien familial et social.

En 2000, une étude a porté sur ces familles à cinq générations. Elles étaient alors environ 3 000. Il existe donc des arrière-arrière-grands-parents, des arrière-grands-parents, des grands-parents, des parents et des enfants.

La moyenne d'âge de la dernière génération est de 97 ans, celle de la 4^e génération de 71 ans, celle de la 3^e de 50 ans, de la 2^e 27 ans.

25% de la première génération a 5 ans et plus, donc assez pour garder en mémoire tous ses aïeux. Assez pour avoir devant soi l'image d'une durée de vie et d'un avenir possible assez extraordinaire.

L'Humanité s'est construite par une nomination de chacun par rapport à sa filiation pour se repérer dans sa généalogie : papa, maman, pépé, mémé... Selon Levi Strauss, c'est ce qui nous différencie des animaux.

Chez ces familles, pour les grands-parents, on est passé de pépé-mémé à papy-mamie, mais majoritairement les générations des arrière-grands-parents ne reçoivent pas de dénomination particulière.

On peut se demander à quoi servent dans la constitution d'une famille ces 4^e et 5^e générations sans appellation spécifique ?

Il semble bien que notre société ne leur prévoit pas encore une place clairement nommée et reconnue. Pourtant, ces familles sont fières de leur lignée et des liens forts unissent les cinq générations.

Autre problème relevé :

L'entraide entre la 4^e et 5^e génération se fait au moins une fois par semaine et à 40% tous les jours. Mais la 3^e génération, celle des salariés seniors et des jeunes retraités, se dit écrasée par les charges familiales auxquelles la société n'apporte qu'une réponse très insuffisante que ce soit pour les jeunes enfants ou pour les personnes âgées.

D'autant que les 4^e et 5^e générations souhaitent plus de visite et de coups de téléphone. Au-delà de l'aide matérielle, c'est une aspiration forte à plus de liens sociaux.

Il reste donc à construire cette société pour tous les âges en nous projetant dans un avenir souhaitable et possible où 4, voire 5 générations vivant en même temps, ne sera plus exceptionnel.

Faire le pari d'un vieillissement réussi pour le plus grand nombre et pour toute la société :

Le XXI^e siècle nous ouvre des perspectives nouvelles. Il est devenu possible de vivre jusqu'à 100 ans et de gagner une qualité de vie pour tous les âges. C'est potentiellement possible...

Documents de l'UCR-CGT

mais cela dépend des choix qui seront faits : choix économiques, sociaux, environnementaux, mais aussi choix d'une certaine idée de l'humain.

Il est possible de gagner un droit au vieillissement réussi et l'égalité d'accès à ce droit. C'est un choix de société majeur et un enjeu revendicatif de première importance. Si la retraite est l'âge de tous les possibles où chacun est libre de ses choix, cette liberté reste grandement à conquérir.

La vieillesse ne correspond plus à l'âge de la retraite depuis les années 60, c'est une avancée considérable mais elle est remise en cause... Nombreux sont ceux du patronat ou du pouvoir qui voudraient à nouveau faire coïncider les deux. Recul de société qui sera rendu d'autant plus facile si nous n'imposons pas le débat sur le vieillissement, le droit à une vieillesse réussie et ce que cela implique de choix pour la société.

Le vieillissement de la population peut devenir une chance en nous obligeant à relever une série de défis, un nouvel art du vivre ensemble nous obligeant à revisiter le pacte social pour l'inscrire dans la perspective du développement durable et du bien être pour tous.

Si nous revendiquons une troisième partie de la vie libérée des contraintes du travail salarié, c'est pour lui donner sens. Qu'est-ce que signifie vieillir dans la société ? Vivre, c'est vieillir.

Pour permettre au plus grand nombre de bien vieillir, il ne s'agit pas tant d'apprendre aux individus à savoir vieillir au moyen de règles de vie individuelles, mais plutôt de faire prendre conscience des choix économiques, sociaux, environnementaux et politiques qui conditionnent la qualité de la vieillesse et de la fin de vie. Avant d'être une question individuelle, bien vieillir est une question collective.

On a l'âge de ses désirs : tant que nous aurons le désir de changer le monde, des projets pour soi et pour la société... nous accéderons au droit à un vieillissement réussi et la société s'en trouvera enrichie. Notre syndicalisme a un rôle à jouer pour cela.

Je terminerai ces réflexions en reprenant le projet du philosophe Lucien Sève qui a travaillé avec le Comité national d'éthique sur la personne humaine, et qui publie aujourd'hui un ouvrage dans lequel il évoque la nécessité de « changer la vie » pour « changer le monde ».

Il consacre quelques pages à la question des âges, et notamment de la vieillesse, et affirme que « tout ou presque reste à dire sur le vieillissement en tant que processus socio-biographique ». Il évoque l'importance prise aujourd'hui par l'écologie et affirme que s'il faut sauver la planète Terre, il faut aussi « sauver la planète Homme », les deux étant indissociables.

« On ne sauvera pas la planète Terre sans un gigantesque effort social, politique, culturel pour sauver la planète Homme, aujourd'hui non moins gravement menacée que la climat par le règne universel du fric », et d'appeler à une « politique neuve » pour soustraire la vieillesse aux logiques du capital qui contribuent à me vieillir » dit-il (Cf. Entretien des regards – été 2009).

Un encouragement à poursuivre nos efforts pour construire une société pour tous les âges et inscrire la vie dans la durée, celle des individus comme celle de la planète.

Annie BERTELLE

